

(Reproduction rigoureusement interdite.)

L'ORGANISATION DE L'AÉRONAUTIQUE

UNE CONVERSATION AVEC LE NOUVEAU DIRECTEUR DE L'AVIATION CIVILE

"J'ai trouvé les choses parfaitement en ordre, et je n'ai rien à modifier à l'organisation existante", nous déclare le colonel Sacconey.

L'inventeur des ceris-volants fait le panégyrique des observateurs des "saucisses".

Nous avons vu, hier, le lieutenant-colonel Sacconey, qui passe de la direction de la D. C. A. à celle de l'aviation civile. — Je prends seulement possession du poste où j'ai été nommé d'office, nous a-t-il déclaré. Je conçois mon service comme une transition entre l'aéronautique militaire et l'aviation civile et commerciale. Les militaires sont appelés à disparaître, à se "fondre", et c'est probablement pour cela qu'on en a choisi un afin de passer le ser-



LE LIEUTENANT-COLONEL SACCONÉY photographié hier dans son bureau, à la direction de l'Aviation civile

vice à ceux qui nous succéderont. Il serait prématuré de vous dire quels sont mes intentions, mon programme. J'ai trouvé des choses parfaitement en ordre et à ce point de vue, je n'ai rien à modifier.

— Mon colonel, il n'est personne autour de vous qui ne connaisse votre imagination hardie, votre puissance de travail et d'organisation. Vous n'arrivez pas sans projets ?

— Sans doute, mais je dois d'abord les faire approuver par ceux qui m'aideront à les réaliser. Ne parlons pas trop vite de ce qui sera.

— Alors, nous aurons la ressource de parler de ce qui a été, grâce à vous.

— Et les-ous sûr de pouvoir le faire en toute connaissance de cause ?

— Jugez-en, pour nous rectifier au besoin : en 1910, déjà, vous dirigez l'aviation militaire du camp de Châlons et vous vous occupiez, en particulier, du matériel. C'est à vous que l'on doit le premier poste d'aérogéologie.

— Et c'est Excelsior qui en a publié, en 1913, la première photographie.

— Comme directeur du laboratoire d'aérogéologie de Châlons-Meudon, vous avez été à la fois le précurseur et le promoteur de la photographie aérienne en faisant construire les premiers appareils photographiques, les seuls dont nous ayons pu disposer jusqu'au milieu de 1915.

— Bien avant la guerre, le public vous connaissait, car vous étiez "l'homme des ceris-volants".

— Ils n'ont pas été inutiles. Au cours de la campagne d'Artois, en 1914-1915, on les a multipliés dans le corps d'armée du général Pétain.

Le rôle glorieux des "saucisses"

— Vous vous êtes lancé ensuite dans le ballon d'observation.

— Vous pouvez parler des braves gens qui ont fait, au moment des fameuses attaques de la Chapelle-Sainte-Euve, à signalé pendant toute la journée les attaques allemandes dans tous leurs détails, et a réglé tout le scénario des tirs d'artillerie. L'observateur, qui recevait le lendemain matin la médaille militaire, a mérité ce compliment : "Vous avez sauvé Verdun", commenté par le général Pétain.

— Vous ne sauriez croire, au surplus, combien de qualités sont nécessaires pour faire un bon observateur. Il ne suffit pas d'avoir de l'intelligence, de la probité, de la conscience dans la vision. Il faut être un imaginaire, et c'est un art que de distinguer, au milieu de mille détails, l'indice caractéristique et d'en déduire, sur-le-champ, la conclusion intéressante.

— Ces qualités, vous avez apprises à les connaître, car, pendant trois mois, vous avez fait vous-même de l'observation, et vous avez organisé, avec une foi d'apôtre, la première compagnie d'aérostiers, avant de former, à l'école de Vadenney, notre personnel d'observateurs aériens.

— Vous pouvez retirer "foi d'apôtre", qui est une formule trop lyrique, et ajouter que ce sont nos observateurs en ballon qui nous ont signalé, en juin 1918, les mouvements préparatoires de l'attaque des Allemands sur le front Compiègne-Montdidier.

— Je sais encore que vous avez renouvelé, en fin 1917, les méthodes de la D. C. A. en y introduisant la notion des routes aériennes, et que vous avez été le premier à poser d'une manière sérieuse la question de la chasse de nuit.

— Je vois que vous êtes abondamment renseigné.

— Je pourrais dire, en outre, que, grâce à vos origines italiennes, à votre connaissance de la langue et de la psychologie de nos alliés, vous avez rendu de grands services au cours d'une mission chez eux. Vous avez été très soutenu par le général Duval, alors qu'il n'était que commandant, et n'a mieux que lui compris la logique de votre plan, qui consistait à "toutes deux" avant le ciel pour demain. — à rapprocher la D. C. A. de l'Aéronautique.

— J'espère que vous vous en tiendrez là. Je vous le promets, car je suis persuadé que vous ne me verticez pas sans peine aller plus loin encore dans le détail exact.

— ROGER VALBELLE.

AU PALAIS-BOURBON

M. CLAVEILLE ESPÈRE UNE AMÉLIORATION RAPIDE DES TRANSPORTS

Les trains militaires vont être moins nombreux et le trafic redeviendra normal.

Comme conclusion aux interpellations sur la crise des transports, la Chambre vote, à mains levées, un ordre du jour de confiance.

La Chambre a clos, hier, par le vote d'un ordre du jour de confiance, la discussion des interpellations de MM. Lauche, Voilin et Bonnevay sur la crise des transports.

M. Henry Tournade repartit son discours interrompu le 14 avril. Selon lui, ce serait la surabondance des wagons qui nous gênerait aujourd'hui. Dans la seule gare de Grenoble, 1.400 wagons vides seraient inutilisés.

Le député de Paris estime, d'ailleurs, que le désordre sur les réseaux provient surtout du fait que les ordres du ministre ne sont pas exécutés et que le contrôle de l'Etat est inexistant.

M. Marguier émit l'avis que la crise actuelle était le résultat logique d'une politique suivie depuis longtemps déjà et qui n'avait d'autre but que la hausse des actions de chemins de fer. Une intervention de M. Emmanuel Brousse mit quelque animation dans le débat.

— Alors que les démolitions ne peuvent pas obtenir de wagons, s'écria le député des Pyrénées-Orientales, une jeune personne — très agréable, paraît-il — trouve tous les wagons qu'elle veut ! Cette jeune personne a des influences dans les milieux gouvernementaux. Ce trafic n'a que trop duré : il faut que cette plaisanterie cesse !

M. Claveille, ministre des Travaux publics, répondit ensuite aux interpellateurs : — Il ne suffira pas de l'armistice et de la paix, exposa-t-il, pour que la situation d'avant-guerre se rétablisse.

— Les réseaux, qui n'ont pas recruté pendant la guerre, ont perdu un sixième de leur effectif. Le matériel actuel est surmené, même temps, nos importations ont augmenté de 60 0/0 en moyenne, par rapport à 1914.

— Des efforts importants ont été réalisés. En ce qui concerne les effectifs, on a fait appel aux volontaires : 146.000 demandes ont été reçues ; 98.000 ont été acceptées. 70.975 employés nouveaux sont, à l'heure actuelle, incorporés. De plus, sans 12.000 encore nécessaires aux chemins de fer de campagne, les mobilisés doivent être restitués aux réseaux.

— Pour le matériel, les travaux de réparation et de construction ont été repris. Nous avons reçu, d'autre part, 70.000 wagons allemands. Sur l'ensemble des réseaux, il y a ainsi par jour 37.000 wagons chargés, soit 6.000 de plus qu'en février.

Le ministre indiqua que Paris recevait quotidiennement 30.000 hectolitres de vin. — Malheureusement, dit-il, toutes les gares de marchandises sont encombrées.

M. Claveille répondit, d'autre part, point par point, aux observations présentées par les orateurs. Il fit espérer une amélioration du trafic lorsque les trains militaires seront moins nombreux.

La Chambre adopta finalement à mains levées l'ordre du jour de confiance que présentait M. Gaston Treignier. — LÉOPOLD BLOND.

Le ministre des Finances à la commission du budget

M. Klotz fera à la Chambre, avant la fin du mois, d'importantes déclarations sur les mesures envisagées pour équilibrer le budget.

La commission du budget a entendu hier M. Klotz, ministre des Finances, sur le projet de loi ayant pour objet de ratifier la convention qui porte à trois milliards le chiffre des avances que la Banque de France peut consentir à l'Etat, et à quatre milliards le chiffre des émissions de billets.

Le ministre a indiqué à la commission que le vote de ce projet était indispensable pour assurer les paiements, mais que cette avance de trois milliards serait sans doute la dernière, le gouvernement devant, désormais, faire appel à l'emprunt.

Interrogé sur sa politique financière et sur les différentes mesures envisagées pour assurer l'équilibre des budgets futurs, M. Klotz a annoncé qu'il ferait à cet égard des déclarations à la Chambre avant la fin du mois.

En présence des nécessités de Trésorerie, la commission a adopté le projet de loi et autorisé M. Louis Marin, rapporteur général, à déposer son rapport qui viendra en discussion dans le courant de la semaine prochaine.

La commission demandera, d'autre part, des renseignements complémentaires au ministre des Affaires étrangères et au ministre du Commerce au sujet des crédits réclamés pour le ravitaillement de l'Autriche-Hongrie. Il s'agit d'environ 250 millions.

Le retour à Paris de M. Barzilai

M. Barzilai, membre de la délégation italienne à la Conférence de la paix, est arrivé, hier matin, à 10 h. 30, à Paris, et s'est fait conduire immédiatement à l'hôtel Edouard-VII.

Il a été reçu par le directeur de l'hôtel, M. Barzilai, et par le directeur de l'hôtel, M. Barzilai, et par le directeur de l'hôtel, M. Barzilai.

Il a été reçu par le directeur de l'hôtel, M. Barzilai, et par le directeur de l'hôtel, M. Barzilai, et par le directeur de l'hôtel, M. Barzilai.

Il a été reçu par le directeur de l'hôtel, M. Barzilai, et par le directeur de l'hôtel, M. Barzilai, et par le directeur de l'hôtel, M. Barzilai.

A LA CONFÉRENCE DE LA PAIX

SIX MEMBRES DE LA DÉLÉGATION ALLEMANDE ONT EMPORTÉ À BERLIN LE TEXTE DU TRAITÉ DE PAIX

Le Comité des "Quatre" a continué l'examen du problème de l'Adriatique, et les "Cinq" ont fixé les frontières de l'Autriche avec la Tchéco-Slovaquie.

Les représentants de la Belgique et des Pays-Bas vont être convoqués bientôt par la Conférence pour la révision des traités de 1839.

Hier, le comité des "Quatre" a continué l'étude des problèmes de l'Adriatique : « mystère hermétique ». Il convient donc de ne tenir aucun compte, pour le moment, des soi-disant indiscretions qui laissent entrevoir un régime quelconque pour Fiume et la côte dalmate. En Italie, d'ailleurs, on est tout aussi réservé : on se contente d'insister sur le but primordial qu'on poursuit : la délégation italienne à Paris. Ce but était de ne pas donner à l'Allemagne l'impression que l'union étroite des Alliés présentait des symptômes de relâchement.

Comme nous l'avons annoncé, les "Cinq" ont examiné la question des frontières de l'Autriche. Ces frontières sont à peu près déterminées à l'heure actuelle, du côté de la Tchéco-Slovaquie. Elles le sont moins pour la Yougo-Slavie, ce qui a provoqué le renvoi de cette délimitation partielle à une commission. Même décision pour le ravitaillement de Riga et des côtes de l'Esthonie.

Enfin, pour en finir avec les "Cinq", ils vont convoquer à une date très rapprochée la délégation belge et les représentants des Pays-Bas, en vue de la révision des traités de 1839.

Des dépêches, hier, ont annoncé que M. Ador, président de la Confédération helvétique, avait fait part officiellement des résultats satisfaisants pour la Suisse qu'il avait retirés de son voyage à Paris. La Suisse se trouve en effet partie à un certain nombre de questions touchant directement ou indirectement les clauses du traité des préliminaires. Nous citerons, notamment, la Société des nations, dont Genève sera le siège ; la navigation du Rhin, la convention du Gothard, du 13 octobre 1909, dont l'Allemagne doit accepter d'avance la dénonciation éventuelle ; enfin les zones franches du pays de Gex et de la Haute-Savoie, qui jouissent d'un régime douanier spécial, la première en raison du traité de Vienne de 1815, la seconde en raison des servitudes sardes que nous a léguées l'annexion de la Savoie, sous le second Empire. Nous avons inscrit au traité l'abrogation de ces régimes spéciaux, résultant de traités ou l'Allemagne avait apposé sa signature, mais nous n'avons pas voulu le faire sans l'agrément préalable de la Suisse.

En ce qui concerne la Suisse, pas de nouvelles. Il n'y a, pour nous en dire, que les déclarations qu'ont faites MM. Fehrenbach, président de l'Assemblée nationale allemande, et Scheidemann, président du Conseil. Malgré leur véhémence, elles ne disent point que l'Allemagne refusera de signer la paix.

La date de l'arrivée de la délégation hongroise n'est pas encore arrêtée. Les opérations militaires de l'armée roumaine sont ralenties devant Budapest ; les troupes hongroises ne sont pas non plus entrées dans la capitale magyar ; il se peut que ces circonstances soient en corrélation avec ce retard. — JEAN MÉNEVAL.

Les délégués allemands à Versailles

VERSAILLES, 9 mai. — Hier soir, le dîner à peine terminé, et sans même laisser desservir, les membres de la mission allemande logés à l'hôtel des Réservoirs ont prié le personnel de l'hôtel de les laisser seuls, et ont tenu une conférence qui s'est prolongée jusqu'à près de minuit.

Six membres de la mission allemande sont partis hier soir pour Berlin. Ce sont MM. : Lothring, du Neue Berliner Zeitung ; Stampfer, rédacteur en chef du Vorwärts ; Cahen, secrétaire privé du comte de Brockdorff-Rantzau ; Riesser, attaché à la mission ; Backhaus, secrétaire ; Glussen, courrier.

La suite de cette conférence, M. Lloyd George a prié télégraphiquement lord Milner, ministre des Colonies britannique, de se rendre à Paris. Dès l'arrivée de lord Milner, la question des mandats dans l'Est africain allemand sera réexaminée, de concert avec le ministre des Affaires étrangères de Belgique.

LES DÉLÉGUÉS AUTRICHIENS ARRIVERONT LUNDI A SAINT-GERMAIN

VERSAILLES, 9 mai. — On confirme que la mission autrichienne arrivera le 12 courant à Saint-Germain. Le préfet de Seine-et-Oise, M. Chaleil ; le colonel Henry, chef de la mission spéciale attachée aux plénipotentiaires allemands, accompagnés du lieutenant Bourgeois, sont partis, ce matin, à 11 heures, pour Saint-Germain, afin d'examiner dans quelles conditions les délégués autrichiens seront logés.

Le préfet a requis un groupe de villas, près du pavillon Henri-IV, où seront logés les délégués autrichiens et hongrois qui doivent arriver ces jours-ci. Ces villas sont séparées et assez éloignées les unes des autres, pour éviter toutes relations entre plénipotentiaires autrichiens et plénipotentiaires hongrois.

Les conférences auront lieu au château de Saint-Germain, et la réunion plénière se tiendra dans la grande salle de ce château, connue sous le nom de "Gaulle" avant les mé-taux.

C'est le commandant Bourgeois, adjoint à la mission du colonel Henry, qui commandera la mission militaire de Saint-Germain.

M. Poncet, commissaire spécial, sera chargé de la surveillance et de la police. Le capitaine Degoin est délégué par le ministre des Affaires étrangères auprès des plénipotentiaires. M. Gardet, architecte au ministère des Affaires étrangères, est chargé de l'installation.

Les journalistes seront admis dans un salon attenant à la salle de la Conférence.

Il a été reçu par le directeur de l'hôtel, M. Barzilai, et par le directeur de l'hôtel, M. Barzilai, et par le directeur de l'hôtel, M. Barzilai.

Il a été reçu par le directeur de l'hôtel, M. Barzilai, et par le directeur de l'hôtel, M. Barzilai, et par le directeur de l'hôtel, M. Barzilai.

Il a été reçu par le directeur de l'hôtel, M. Barzilai, et par le directeur de l'hôtel, M. Barzilai, et par le directeur de l'hôtel, M. Barzilai.

Il a été reçu par le directeur de l'hôtel, M. Barzilai, et par le directeur de l'hôtel, M. Barzilai, et par le directeur de l'hôtel, M. Barzilai.

Il a été reçu par le directeur de l'hôtel, M. Barzilai, et par le directeur de l'hôtel, M. Barzilai, et par le directeur de l'hôtel, M. Barzilai.

Il a été reçu par le directeur de l'hôtel, M. Barzilai, et par le directeur de l'hôtel, M. Barzilai, et par le directeur de l'hôtel, M. Barzilai.

Il a été reçu par le directeur de l'hôtel, M. Barzilai, et par le directeur de l'hôtel, M. Barzilai, et par le directeur de l'hôtel, M. Barzilai.

Il a été reçu par le directeur de l'hôtel, M. Barzilai, et par le directeur de l'hôtel, M. Barzilai, et par le directeur de l'hôtel, M. Barzilai.

Il a été reçu par le directeur de l'hôtel, M. Barzilai, et par le directeur de l'hôtel, M. Barzilai, et par le directeur de l'hôtel, M. Barzilai.

Il a été reçu par le directeur de l'hôtel, M. Barzilai, et par le directeur de l'hôtel, M. Barzilai, et par le directeur de l'hôtel, M. Barzilai.

Il a été reçu par le directeur de l'hôtel, M. Barzilai, et par le directeur de l'hôtel, M. Barzilai, et par le directeur de l'hôtel, M. Barzilai.

Il a été reçu par le directeur de l'hôtel, M. Barzilai, et par le directeur de l'hôtel, M. Barzilai, et par le directeur de l'hôtel, M. Barzilai.

Il a été reçu par le directeur de l'hôtel, M. Barzilai, et par le directeur de l'hôtel, M. Barzilai, et par le directeur de l'hôtel, M. Barzilai.

Il a été reçu par le directeur de l'hôtel, M. Barzilai, et par le directeur de l'hôtel, M. Barzilai, et par le directeur de l'hôtel, M. Barzilai.

Il a été reçu par le directeur de l'hôtel, M. Barzilai, et par le directeur de l'hôtel, M. Barzilai, et par le directeur de l'hôtel, M. Barzilai.

Il a été reçu par le directeur de l'hôtel, M. Barzilai, et par le directeur de l'hôtel, M. Barzilai, et par le directeur de l'hôtel, M. Barzilai.

Il a été reçu par le directeur de l'hôtel, M. Barzilai, et par le directeur de l'hôtel, M. Barzilai, et par le directeur de l'hôtel, M. Barzilai.

Il a été reçu par le directeur de l'hôtel, M. Barzilai, et par le directeur de l'hôtel, M. Barzilai, et par le directeur de l'hôtel, M. Barzilai.

Il a été reçu par le directeur de l'hôtel, M. Barzilai, et par le directeur de l'hôtel, M. Barzilai, et par le directeur de l'hôtel, M. Barzilai.

Il a été reçu par le directeur de l'hôtel, M. Barzilai, et par le directeur de l'hôtel, M. Barzilai, et par le directeur de l'hôtel, M. Barzilai.

Il a été reçu par le directeur de l'hôtel, M. Barzilai, et par le directeur de l'hôtel, M. Barzilai, et par le directeur de l'hôtel, M. Barzilai.

Il a été reçu par le directeur de l'hôtel, M. Barzilai, et par le directeur de l'hôtel, M. Barzilai, et par le directeur de l'hôtel, M. Barzilai.

Il a été reçu par le directeur de l'hôtel, M. Barzilai, et par le directeur de l'hôtel, M. Barzilai, et par le directeur de l'hôtel, M. Barzilai.

Il a été reçu par le directeur de l'hôtel, M. Barzilai, et par le directeur de l'hôtel, M. Barzilai, et par le directeur de l'hôtel, M. Barzilai.

UN ÉMOUVANT APPEL

LES ROUMAINS EN PROIE À LA PLUS TERRIBLE DE TOUTES LES MISÈRES

Le cauchemar de la guerre subsiste encore actuellement chez nos frères latins d'Orient.

"Que les Alliés viennent vite à notre secours", nous écrit M. Floresco, ex-vice-président de la Chambre des députés de Roumanie.

M. Th. Floresco, ex-vice-président de la Chambre des députés de Roumanie, nous adresse l'éloquent lettre qui suit :

Monsieur le directeur d'Excelsior, Au moment de rejoindre mon pays, de rentrer dans cette Roumanie, si lointaine de la France, en proie, à l'heure actuelle, à tant de terribles maux, je viens faire appel une fois de plus, par l'intermédiaire d'Excelsior, à la générosité, à l'esprit de justice des Français. Je n'oublie pas qu'indissolublement notre cause a été défendue dans ce journal ; c'est encore vers lui que mon cœur se tourne, car l'heure est particulièrement grave pour la Roumanie.

Il semble bien qu'on parle à contre-temps quand on fait entendre des mots de tristesse dans une atmosphère toute vibrante de joie. La nouvelle de la remise des préliminaires de la paix fait flotter dans l'air de l'allégresse ; les Français, qui se sont montrés si magnifiques, commencent par entrevoir la fin de leur long cauchemar.

Pour la Roumanie, ce cauchemar n'est pas fini. La guerre continue chez nous ; nos soldats se sont levés en masse contre le bolchevisme hongrois. En ce moment, notre pays a sous les armes vingt divisions, et nos troupes, avançant sur trois colonnes serrées, convergent vers la rivière de la Theiss, qui a été atteinte. D'autre part, la nouvelle peut être tenue pour certaine de notre entrée à Budapest. Mais il faut qu'on sache que nous ne consentirons à occuper la ville qu'à condition que les Alliés, sur un mandat de l'Entente, nous fassent à l'actif des soldats roumains, sentinelles avancées de la civilisation latine en Orient, sont connus, mais, ce que l'on ne sait pas assez en France, c'est quelle est la valeur morale des hommes qui combattent pour le salut de l'Europe.

Il faut que la France généreuse le sache : le soldat roumain se bat dans les conditions les plus difficiles. Il part en laissant au foyer des parents et des enfants qui souffrent de la faim. « Que Dieu vous nourrisse », dit-il en se séparant d'eux. Il régnait en Roumanie une terrible misère ; les quelques prix ci-joints donneront une idée de la cherté de la vie : une poule se paie 50 francs, une oie, 100 francs, un agneau, 200 francs ; le sucre vaut 60 francs le kilo. Il faut ajouter que notre population s'est soudainement augmentée de plusieurs centaines de mille Russes qui viennent d'Odesa. La Roumanie hospitalière a partagé ses quelques vivres avec ces pauvres réfugiés. Mais la misère devient épouvantable, car nous ne sommes presque pas ravitaillés. Cependant, notre pays a bien mérité que les Alliés, l'Entente, lui viennent en aide. Nous attendons des vivres, nous attendons aussi des approvisionnements et des équipements pour nos troupes. On nous a fait des promesses ; elles ne se sont pas réalisées. Nous comptons sur les pouvoirs publics, sur l'opinion en France, pour qu'un mouvement généreux se dessine enfin en faveur de la Roumanie, qui a donné tant de gages de dévouement, d'héroïsme à la cause de l'Entente. Mais qu'on se hâte !

J. TH. FLORESCO, Ex-vice-président de la Chambre des députés de Roumanie

Supprimera-t-on enfin la taxe de luxe ?

M. Lehoucq le demande à nouveau

M. Charles Lehoucq vient de reprendre, comme amendement au texte rapporté par la commission de la législation fiscale, chargé d'examiner les modifications à apporter à la taxe de luxe, son ancienne proposition portant suppression pure et simple de la taxe.

Il estime, en effet, que le texte que propose la commission sur la taxe de luxe, tout en en modifiant le cadre, en maintient tous les inconvénients.

« La Chambre avait dit : " Plus de taxe de luxe », écrit-il. La commission répond : " Une taxe de luxe basée de façon nouvelle, avec des taux manifestement réduits. Mais une taxe de luxe. »

C'est ne tenir aucun compte d'un vote catégorique.

Mises à part la gêne résultant, pour acheteurs et vendeurs, de l'application de la taxe, les difficultés de son fonctionnement, la prime à la fraude, l'infériorité par conséquent qu'elle place le commerce honnête et respectueux des lois, il reste au passif de cette taxe le défaut capital de handicaper la production nationale au profit de nos concurrents.

M. André Lefèvre a dit, à la séance du 28 mars : « La taxe doit être internationale. L'impôt ne peut qu'être un impôt. Or, aucun de nos voisins ne l'applique. Bien pis, l'Angleterre, qui avait songé à s'en servir, vient d'y renoncer expressément. »

« luxury tax », a déclaré le chancelier de l'Echiquier, à la séance du 30 avril de la Chambre des communes. »

Il a été reçu par le directeur de l'hôtel, M. Barzilai, et par le directeur de l'hôtel, M. Barzilai, et par le directeur de l'hôtel, M. Barzilai.

Il a été reçu par le directeur de l'hôtel, M. Barzilai, et par le directeur de l'hôtel, M. Barzilai, et par le directeur de l'hôtel, M. Barzilai.

Il a été reçu par le directeur de l'hôtel, M. Barzilai, et par le directeur de l'hôtel, M. Barzilai, et par le directeur de l'hôtel, M. Barzilai.

Il a été reçu par le directeur de l'hôtel, M. Barzilai, et par le directeur de l'hôtel, M. Barzilai, et par le directeur de l'hôtel, M. Barzilai.

Il a été reçu par le directeur de l'hôtel, M. Barzilai, et par le directeur de l'hôtel, M. Barzilai, et par le directeur de l'hôtel, M. Barzilai.

Il a été reçu par le directeur de l'hôtel, M. Barzilai, et par le directeur de l'hôtel, M. Barzilai, et par le directeur de l'hôtel, M. Barzilai.

UN RAID D'UNE RARE AUDACE

2 HYDRAVIONS VOLENT DE NEW-YORK AU CANADA AU-DESSUS DE L'OcéAN

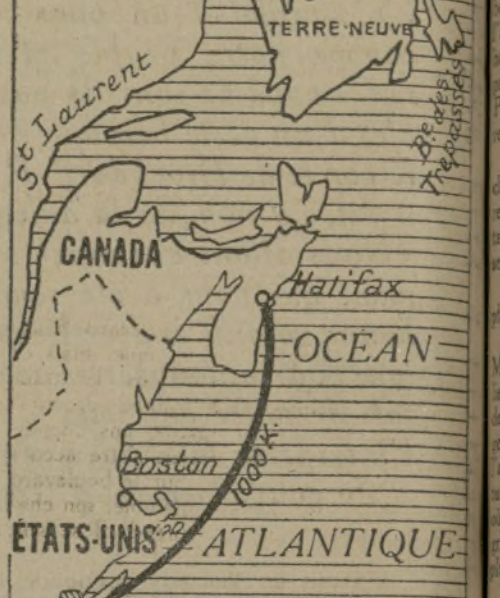
C'est la première étape de la traversée de l'Atlantique accomplie avec succès par deux hardis aviateurs américains.

Le troisième appareil a eu une avarie de moteur et a dû abandonner la tentative.

La grande épreuve tant annoncée et que les conditions atmosphériques ont jusqu'ici empêché de tenter est enfin commencée.

Nous avons annoncé, dans notre numéro d'hier, le départ de trois hydravions américains, qui, de Rockaway (Long-Island), devaient gagner Halifax (Nouvelle-Ecosse). C'est à 10 heures du matin, jeudi, que les trois appareils ont pris leur vol.

Le commandant Towers, sur le Curtiss



de la marine numéro 3, est parti le premier.

Le commandant Beltinger, sur l'hydravion numéro 1, et le lieutenant Read, sur l'appareil numéro 4, sont partis peu après.

Deux hydravions sont arrivés à Halifax

HALIFAX, 9 mai. — Deux des hydravions américains partis hier matin de Rockaway pour Halifax sont arrivés sans encombre, à 18 h. 55. Ce sont les appareils N.C. 1 et N.C. 3.

On escomptait que la traversée durerait huit heures ; en fait, les deux premiers hydravions sont restés dix heures dans les airs.

Le "N.C. 4" a dû abandonner

HALIFAX, 9 mai. — Ce matin, a été remorqué dans le port de Chatham (Massachusetts) l'hydravion N.C. 4, dont on était sans nouvelles. Trois moteurs sont hors d'usage. L'officier avait envoyé par télégraphie sans fil un message disant que la machine s'est trouvée désarmée par la large du Maine, mais qu'il était parvenu à faire les réparations nécessaires.

On croit que le commandant Towers commença le voyage de Terre-Neuve ce matin avec les deux autres appareils N.C. 1 et N.C. 3, parce que les rapports météorologiques indiquent que le beau temps ne continuera pas au-delà d'un jour.

Les aviateurs déclarent unanimement que le N.C. 1 et le N.C. 3 marchaient bien malgré les vents très forts qui ont été la cause d'une dérive de trente degrés dans la route poursuivie ; l'appareil a enregistré exactement le dérivé, ce qui a permis aux officiers de garder la route avec la plus grande facilité.

LES CONTES D'EXCELSIOR

APRÈS NOUS

PAR ANDRÉ REUZE

« Quand on parle de ce qui arrivera demain, les rats du plafond rient. » (Proverbe japonais.)

Le maréchal des logis prend la fiche et sur son registre: Bernier (Yves), classe 1906, canonnier de deuxième classe, service célibataire, etc., etc.

Il tend un imprimé bleu de cachets: « Passez à la table suivante. »

Vingt tables s'alignent bout à bout dans la salle. Les hommes stationnent tour à tour devant toutes, s'approchant lentement du rectangle lumineux de la porte, ouvert sur la liberté. Yves avance, étonné de ne pas ressentir la joie escomptée depuis quatre ans, de marcher avec les autres comme la nuit, la-bas, sur les routes défonçées.

Un secrétaire inventorie les effets qu'il rend: « Ça va, tu peux te débiter. »

Dans la cour, plus sèche qu'un désert, le vent lui jette aux narines des relents de fumier, du cuir chaud, de grailon. Une sonnerie se fait entendre vers les quatre coins du quartier. Des hommes courent en bouclant leur ceinturon: « Est-ce que l'appel est fait? »

Au soleil un brigadier hurle ces noms qu'on entend qu'au régiment: « Canard (Joseph)... Chivot (Amédée)... Roulier (Rustique)... »

En sortant du port, Yves n'éprouve pas le besoin de dire: « Au revoir, monsieur... »

Adjudant de service, comme le démoliblé hydre, vêtu d'un pardessus trop bleu, qui le regarde, un tramway gringolant le ramène vers Paris. Il n'est pas gai, pas triste non plus. Il regarde autour de lui simplement.

Son appartement a pris la froideur de ces chambres meublées où des gens passent. Il est un costume élégant et démodé. Son pantalon lui paraît large, son faux col étroit, ses manchettes minces, ses poches mal placées.

Surtout, aller où on veut, pour rien, pour le plaisir de rentrer tard...

Il descend et remonte le boulevard Saint-Michel sans voir une figure connue, mais ce son familier évoque si intensément les traits de son ami Jacques qu'un grand découragement l'étreint. Depuis quatre ans, depuis l'affaire des Eparges, il croyait s'être accoutumé à la mort de Jacques. Sur le boulevard, ils ont flâné tant de fois ensemble, son chien des premiers jours le reprend, il se sent seul.

Il entre au Luxembourg. Les pigeons roucoulent sur les pelouses. Des effluves printaniers montent de la terre.

Dans « l'allée des veuves » c'est, en petits cercles de chaises, le monde habituel d'arabes à chapeaux mous, à sandales, de jeunes femmes qui rient haut et d'étudiants.

Comme ils sont devenus jeunes, ces étudiants!

Yves s'accorde à la terrasse. Des ouvriers reparent le bassin à sec, crevé par un obus, mais les mêmes bébés qu'autrefois se roulent dans la poussière, profitant de ce que les autres, mêmes nourries se racontent les mêmes histoires. Et on dirait que ce sont également les mêmes amoureux qui échangent les mêmes promesses avec la même sincérité.

Avant la guerre, ils s'asseyaient, eux aussi, à ces bancs. L'ami de Jacques s'appelait Jeanne, la sienne, Renée. Elles étaient jeunes et jolies. Avant la guerre... si loin derrière la tâche confuse des années boueuses, venait là, Jacques est mort. Lui, a laissé derrière lui le meilleur de sa jeunesse.

Les robes sont charmantes, remarque Yves, et comme les femmes les portent bien! Il semble qu'elles viennent au monde, génération par génération, avec un type particulier, en vue des modes futures.

Il observe l'amusante silhouette d'une promeneuse: un manteau de satin gris perle à col de chinchilla, des jambes d'une ligne très pure sous les bas de soie, et, sous un chapeau noir, un menton rabattu, un menton frais qui sourit. Une jeune femme est accompagnée d'un officier australien. Près de ce grand gaillard calme et souriant, bien campé dans ses bottes fauves, elle a l'air d'un objet d'art. Ce qu'il dit n'est peut-être pas très comique, mais elles vous trouvent spirituel quand elles ont de belles dents! Elle-ci rit tellement qu'elle penche la tête en arrière, montrant son visage.

Les ongles d'Yves se crispent sur la balustrade.

Jacques est mort, et Jeanne rit, là, à l'encre, même où ils sont venus si souvent. Les yeux ont pu déchiqueter sa pauvre croix de croix, effacer sa tombe pareille à toutes les tombes, Jeanne rit, heureuse qu'on lui fasse un cour.

Il se sent aimé pourtant. Ils étaient beaux, tous, joyeux. On se retournait pour le regarder. Quand Jacques s'est attaché à son crâne, en partant, elle pleurait dans la rue, elle pleurait de grosses larmes, elle ne voulait pas comprendre, comme un enfant. Et maintenant elle rit...

Comme une femme, pense Yves. Voilà que nous laissons derrière nous. J'aurais pu me tuer aussi. Celles que j'ai connues, celles que j'ai aimées continueront à sourire.

Au fond, et malgré sa très grande affection pour Jacques, il sent bien que cela, surtout l'a tué. Il a envie de courir jusqu'à Jeanne, lui crier son mépris, mais est-ce bien au nom de Jacques qu'il parlerait?

Il s'éloigne, les épaules basses, suivant machinalement les allées du jardin.

Elle a peut-être eu beaucoup de chagrin. Jacques est mort depuis quatre ans. Elle a peut-être pris le deuil. Et puis, quelle importance! Est-il de se vêtir de noir? Elle ne pouvait plus pleurer toujours. Elle a vingt-cinq ans. Elle est folle. Sur le sol saccagé par la mitraille, les fleurs, à nouveau, vont s'ouvrir. La vie continue. Et sait-on pourquoi on est là, d'où on vient, où l'on va?

En descendant un escalier de marbre, il se trouve devant Jeanne, seule. Il esquisse un geste gauche qui cherche encore une visière au bord du chapeau.

Oh, Yves!... Quelle bonne rencontre!... Je m'attendais si peu!... Vous êtes donc démoliblé?

Où, depuis quelques heures. Vous allez bien, Jeanne?

Il se regarde, émus, gênés, incapables de mener la conversation comme les gens, même jeunes, qui ne se sont pas vus depuis très longtemps et s'attardent à des détails secondaires au lieu d'aborder le sujet qui les préoccupe.

Je fais du cinéma maintenant. J'ai lâché la couture: on ne peut pas rester mannequin toute sa vie. Ça va, je suis contente.

Et Renée?

Renée?

Renée?

Renée?

Renée?

Renée?

Renée?

Renée?

Renée?

Renée?

Renée?

Renée?

Renée?

Renée?

Renée?

Renée?

Renée?

Renée?

Renée?

Renée?

Renée?

Renée?

Renée?

Renée?

Renée?

Renée?

Renée?

Renée?

Renée?

Renée?

Renée?

Renée?

Renée?

Renée?

Renée?

Renée?

Renée?

Renée?

Renée?

Renée?

Renée?

Renée?

5 HEURES DU MATIN

DERNIÈRE HEURE 5

5 HEURES DU MATIN

EN ALLEMAGNE

"UNE PAIX DU DROIT BASÉE SUR UNE LIGUE DES NATIONS DURABLE"

Tel est le programme de réponse du gouvernement allemand qu'expose le président Ebert.

BALE, 9 mai. — Le président Ebert et le gouvernement d'Empire adressent un appel au peuple allemand. Il y est répété que l'Allemagne supportera toutes les charges de l'armistice, confiante dans la promesse que la paix sera une paix de droit, sur la base des quatre points du président Wilson. Or, la paix offerte ne correspond pas, dit M. Ebert, aux promesses. Et il ajoute: « Le gouvernement allemand répondra à la proposition d'une paix de violence par une proposition de paix du droit, sur la base d'une Ligue des Nations durable. »

Le président Ebert déclare ensuite que le peuple allemand doit se sauver par son propre travail dans une union intime de tous les partis.

Il termine ainsi: « Le gouvernement demande à tous les camarades du peuple de persévérer auprès de lui dans cette heure grave et dans une confiance réciproque dans la voie du devoir et dans la foi en la victoire de la raison et du droit. »

A la commission de paix

BALE, 9 mai. — On télégraphie de Berlin: La commission de paix a examiné hier soir, en séance extraordinaire, le texte du traité.

L'impression fut écrasante. Le président Fehrenbach déclara: « L'incroyable s'est produit. L'ennemi nous a présenté un projet de traité de paix qui dépasse les prévisions les plus pessimistes. Ce projet signifie l'asservissement perpétuel du peuple allemand. »

M. Scheidemann, montant ensuite à la tribune, s'attacha longuement à opposer les principes du président Wilson au texte remis au comte de Brockdorf-Bartau.

En fin de séance, M. Fehrenbach annonça que les différentes fractions approuvaient unanimement l'attitude du gouvernement d'Empire, et notamment son intention déterminée de ne signer qu'un traité compatible avec l'honneur allemand.

Le président de la commission ajouta qu'il comptait pour le 12 mai, à Berlin, une séance plénière de l'Assemblée nationale. La commission principale s'est ensuite ajournée.

L'avis de la "Freiheit"

BALE, 9 mai. — On télégraphie de Berlin: Tandis que toute la presse allemande, de la presse bourgeoise à la presse socialiste majoritaire, s'élève contre les conditions de paix, la Freiheit, organe des socialistes indépendants, les trouve modérées. Elle estime qu'elles sont parfaitement acceptables, en comparaison des conditions imposées aux Russes à Brest-Litovsk, et compte qu'elles mettront fin au chaos universel.

La réponse de Ludendorff

LONDRES, 9 mai. — Ludendorff a refusé d'accorder une interview au correspondant du Daily Chronicle à Berlin, mais il lui a envoyé le message suivant, après avoir pris connaissance des conditions de paix: « Si ce sont là des conditions de paix, alors que l'Amérique aille au diable! »

Les Bourses ferment

BALE, 9 mai. — On mande de Hambourg: D'accord avec la Bourse de Berlin, le comité de la Bourse de Hambourg a décidé que cet établissement restera fermé jusqu'à dimanche.

M. Wilson ne quittera l'Europe qu'après la signature de la paix

NEW-YORK, 9 mai. — M. Tumulty, secrétaire du président Wilson, a annoncé qu'il sera impossible au président de se trouver à Washington à l'ouverture de la session. Le président enverra un message au Congrès, message dans lequel il indiquera les diverses questions d'ordre national qui doivent tout d'abord être étudiées par l'Assemblée.

La proposition d'alliance entre la France, les Etats-Unis et la Grande-Bretagne et le traité seront soumis au Congrès après que les Allemands auront signé ce dernier.

M. Caillaux au Luxembourg

A 4 heures de l'après-midi, M. Joseph Caillaux, accompagné de deux inspecteurs de la Sûreté, a été conduit au cabinet du président de la commission d'instruction de la Haute-Cour au Palais du Luxembourg. Le député Moutet, son avocat, se trouvait alors, auprès de lui et l'accompagnait au Sénat.

M. Joseph Caillaux a été interrogé à nouveau par M. Eugène Pèrès, sur les documents trouvés dans le coffre-fort de Florence.

L'ancien ministre des Finances a protesté contre ce qu'il appelle un procès d'hérésie. Il s'est élevé, d'autre part, contre la communication de lettres dans le procès Humbert, alors qu'aucune demande d'explications ne lui avait été adressée sur ces pièces.

M. Pèrès avait décliné toute responsabilité dans cette communication.

— Elle est partie pour l'Argentine, il y a deux ans. Elle ne m'a jamais écrit.

Ah!

Il se tait. Ses yeux se fixent au loin, sans voir. Elle lui pose sur l'épaule sa petite main gantée de chamois.

— Mon pauvre vieux, qui est-ce qui aurait dit ça tout de même!

Yves la regarde. Elle est beaucoup plus jolie qu'autrefois.

— Ou alliez-vous, Jeanne?

— Nulle part, je me promenais. Je viens ici quelquefois, on y rencontre encore des amis.

— Eh bien, mon petit, ça tombe à merveille, nous allons dîner ensemble.

— Ils s'en vont côte à côte, sous le jeune soleil, dans le jardin qui n'a pas changé. Les pigeons roucoulent en saluant gravement leurs pigeonnés. Et sur les bancs, et dans les allées rafraîchies d'odeurs printanières, ce sont bien les mêmes amoureux qui échangent les mêmes mensonges avec la même sincérité.

André REUZE.

AUX ETATS-UNIS

ON DISCUTERA FERME AU SÉNAT AMÉRICAIN LE PROJET D'ALLIANCE

Les controverses dépasseront en importance celles du pacte de la Société des Nations.

NEW-YORK, 9 mai. — L'engagement pris par le président Wilson de présenter au Sénat le projet aux termes duquel les Etats-Unis et la Grande-Bretagne devront apporter automatiquement leur aide à la France, au cas d'une agression non provoquée dirigée contre elle par l'Allemagne, est appelé à concentrer au Sénat les principales discussions.

Les controverses passionnées qu'on attendait sur le pacte de la Société des Nations vont se déplacer, et porteront sur le projet d'alliance entre les trois nations. L'opposition à ce projet ne viendra pas seulement des sénateurs hostiles au pacte, mais encore des démocrates qui ont soutenu la politique du président Wilson sur tous les autres points de son programme de paix.

Le procès des meurtriers de Karl Liebknecht

BALE, 9 mai. — On mande de Berlin: La Gazette de Berlin annonce que jeudi ont commencé, devant le tribunal militaire du corps de cavalerie de la garde, les débats de l'affaire de l'assassinat de Liebknecht et Rosa Luxembourg. Le hussard Otto Runge, et huit officiers comparaitraient comme accusés.

Alby veut réunir les cendres de Jaurès et de son fils

Au nom du conseil municipal d'Albi, M. Andrieu, député-maire, vient de demander à Mme Jaurès l'autorisation de réunir les restes de Jaurès et de son fils, tombé au champ d'honneur, tous deux « morts pour la France ».

L'aviateur Sadi Lecointe bat le record de la hauteur

A 3 h. 30, le pilote Sadi Lecointe s'est élevé de Villacoublay, sur monoplane, pour battre le record de la hauteur, détenu par l'Autrichien Gerlich, qui avait atteint 7.500 mètres, le 14 juillet 1914.

La tentative audacieuse de Sadi Lecointe a été couronnée de succès. L'appareil, en une heure et demie, est monté à 8.200 mètres.

La grève des employés de banque

M. Colliard, ministre du Travail, a reçu hier les représentants des grandes banques parisiennes, accompagnés de M. Lelievre, président de l'Union syndicale des banquiers.

Ces représentants se sont engagés à consulter leurs conseils d'administration sur les suggestions du ministre tendant à une entente avec les employés en exercice, délégués par les deux syndicats d'employés.

Le ministre a fait part aux deux syndicats d'employés de ses démarches personnelles.

L'entrevue des deux parties doit avoir lieu cet après-midi, à 5 heures.

Les agents de la Banque de France, réunis hier soir, au nombre de 800, ont décidé d'adhérer au Syndicat des employés de banque et de Bourse.

Les faux Rodins

La monotonie des débats n'a été rompue que par quelques incidents.

Tout d'abord, le docteur Paul, médecin-légiste, déclare que l'état de Gallimard justifie son absence. Il est décidé de réserver son cas jusqu'à la fin des débats: à ce moment, il sera statué sur la disjonction.

M. Bénédicte, qui a le double titre de conservateur du Musée Rodin et d'exécuteur testamentaire du grand artiste, dépose le premier; il raconte la découverte des faux, M. Raymond-Hubert, défenseur de Montaguelli, l'interrompt pour lui faire remarquer que de faux Rodins, notamment la Défense de Verdun, ont été fabriqués sur ses instructions, en utilisant d'autres œuvres ou d'autres projets du maître.

Du vivant de Rodin, en 1913, la justice fut saisie d'une affaire de faux, qui n'eut aucune suite. Sait-on pourquoi? C'est M. Bénédicte qui nous l'apprend. Rodin, qui était le plaingnant, fut convoqué au Palais, et attendit cinq heures, en vain, dans la galerie des juges d'instruction. Le lendemain, il retirait sa plainte.

Le récit de la découverte des faux revient, avec le témoin suivant, M. Bailleraud, inspecteur de police.

M. André Maurel, critique d'art, inspecteur général des Beaux-Arts, est un ami de M. Gallimard, qu'il tient pour incapable d'une incohérence.

Le mystère de Gambais

Aux lourdes charges morales qui pèsent sur Landru viennent, chaque jour, s'ajouter des découvertes accablantes. L'examen des débris d'ossements a permis de reconstituer une orbite humaine et plusieurs doigts.

On va enquêter en Belgique au sujet de la lettre signée du nom de Mme Héon, qui figure parmi la douzaine de fiancées de Landru.

EN HONGRIE

LES TROUPES ROUMAINES ONT REPRIS LA MARCHÉ EN AVANT SUR BUDAPEST

Il y eut auparavant 5 jours d'inutiles discussions pour la signature d'un armistice.

BUCAREST, 9 mai. — Les troupes roumaines s'étaient arrêtées, le 3 mai, sur la rive droite de la Theiss, à la suite d'une demande d'armistice adressée aux Alliés par le gouvernement bolchevik hongrois. Après cinq jours de discussion inutile, les Alliés se sont rendu compte que cette demande d'armistice n'avait été qu'une feinte. Les Roumains ont été attaqués sérieusement, il y a quatre jours, sur le Danube, par les Russes, en deux points.

En conséquence, l'armée roumaine a reçu, le 7 mai, l'ordre de continuer sa marche en avant sur Budapest.

L'Autriche et l'Entente

BALE, 9 mai. — On télégraphie de Vienne: L'Agence Centrale apprend d'une excellente source que si la question du rattachement de l'Autriche à l'Allemagne est définitivement liquidée, c'est grâce à M. Allizé, ministre de France, et à son collaborateur, M. René Pinon, qui ont réussi à convaincre la majorité de l'Assemblée nationale viennoise de la nécessité de renoncer à ce projet.

L'Agence Centrale ajoute que, si l'on s'en réfère à des allusions venues du côté français, les conditions de paix qui seront soumises à l'Autriche seront de nature à causer une « agréable surprise » à l'opinion publique autrichienne.

La délégation autrichienne

BALE, 9 mai. — On mande de Vienne: Suivant les journaux du soir, M. Seitz, président de l'Assemblée nationale, a refusé d'être le chef de la délégation autrichienne envoyée en France.

A l'unanimité, l'Assemblée nationale a approuvé la proposition de la grande commission confiant au chancelier d'Etat Renner la mission de représentant plénipotentiaire de la République autrichienne dans les négociations de paix.

Le chrétien social Guertler et le pangermaniste Scheubauer lui seront adjoints comme conseillers politiques.

La répression des troubles en Afghanistan

LONDRES, 9 mai. — Les opérations britanniques sur la frontière afghano-indienne ont commencé. On signale déjà que l'avance des colonnes mobiles britanniques a produit bon effet.

Le transfert du corps de miss Cavallen Angleterre

OSTENDE, 9 mai. — Le corps de miss Cavallen sera transféré en Angleterre, le 13 mai, sur un navire de guerre qui viendra à cet effet à Ostende.

L'exhumation a lieu le 17 mars: le corps, très bien conservé et parfaitement reconnaissable, a été placé dans un double cercueil de zinc et de chêne et déposé dans une des salles du Tir National, à Bruxelles. Le cercueil sera transporté, sans appareil, à la gare du Nord, où les prières seront dites sur la dépouille mortelle qui sera ensuite conduite à Ostende.

Accident d'aviation

CHALON-SUR-SAÔNE, 9 mai. — Cinq avions anglais de bombardement venant du nord-est, et allant de Londres aux Indes, volaient au-dessus de la région chalonnaise lorsque, au-dessus de Givry-sur-Orbise, l'un d'eux eut une panne de moteur et vint à terre. Mais il tomba sur un arbre et le pilote fut grièvement blessé à la poitrine; l'avion est détruit.

NOUVELLES BRÈVES

— Hier, M. Clemenceau, président du Conseil, a visité le château de Fontainebleau.

La commission des pensions a invité hier le gouvernement à demander d'urgence à la Chambre les crédits nécessaires pour le recrutement du personnel supplémentaire indispensable pour assurer l'application de la loi sur les pensions.

La commission d'enquête sur la métallurgie a eu, ce matin, d'une note du colonel Biss, attestant que, le 20 août 1914, l'ordre du général Maunoury avait empêché une attaque contre une division allemande en mauvaise posture devant Briey.

La commission interministérielle de l'aéronautique n'est pas appelée à disparaître et sera appelée à donner son avis.

MM. Clerault, Edmond-Blanc, Decourdemanche et Janssens sont nommés agents de change près la Bourse de Paris.

Le contre-amiral Mercier de Lostende est placé, sur sa demande, dans la 2^e section réservée du cadre de l'état-major général de l'armée navale.

Un ébéniste, Pierre Young, inculpé de violence envers M. Bouteiller, commissaire de police, le jour du 1^{er} mai, a été condamné, hier, à un an de prison par le Conseil de guerre.

M. Dard, secrétaire des Etats-Unis pour la Marine, s'est embarqué hier après-midi, à bord du Nord-Vernon, qui a appareillé pour New-York dans la soirée.

La mission abyssine est partie hier soir de Marseille.

— Huissem: a gagné sur Vandenberghe, Deuyter et Alavoine la sixième étape du Circuit des Champs de bataille (Barle-Due-Belfort: 312 kilomètres).

— Huissem: a gagné sur Vandenberghe, Deuyter et Alavoine la sixième étape du Circuit des Champs de bataille (Barle-Due-Belfort: 312 kilomètres).

— Huissem: a gagné sur Vandenberghe, Deuyter et Alavoine la sixième étape du Circuit des Champs de bataille (Barle-Due-Belfort: 312 kilomètres).

— Huissem: a gagné sur Vandenberghe, Deuyter et Alavoine la sixième étape du Circuit des Champs de bataille (Barle-Due-Belfort: 312 kilomètres).

— Huissem: a gagné sur Vandenberghe, Deuyter et Alavoine la sixième étape du Circuit des Champs de bataille (Barle-Due-Belfort: 312 kilomètres).

— Huissem: a gagné sur Vandenberghe, Deuyter et Alavoine la sixième étape du Circuit des Champs de bataille (Barle-Due-Belfort: 312 kilomètres).

— Huissem: a gagné sur Vandenberghe, Deuyter et Alavoine la sixième étape du Circuit des Champs de bataille (Barle-Due-Belfort: 312 kilomètres).

— Huissem: a gagné sur Vandenberghe, Deuyter et Alavoine la sixième étape du Circuit des Champs de bataille (Barle-Due-Belfort: 312 kilomètres).

— Huissem: a gagné sur Vandenberghe, Deuyter et Alavoine la sixième étape du Circuit des Champs de bataille (Barle-Due-Belfort: 312 kilomètres).

— Huissem: a gagné sur Vandenberghe, Deuyter et Alavoine la sixième étape du Circuit des Champs de bataille (Barle-Due-Belfort: 312 kilomètres).

— Huissem: a gagné sur Vandenberghe, Deuyter et Alavoine la six

